

LA FIN

Robert Brasseur, qui était officier de la Couronne de Chêne, commandeur de l'Ordre de Léopold, officier de la Légion d'Honneur et grand-officier de l'Ordre de St-Sava, était membre du premier Conseil d'Administration de la S. A. des Anciens Établissements Paul Wurth (1. 1. 1920). Il restait également administrateur lorsque, lors de l'augmentation du capital du 5. 4. 1923, l'influence de l'ARBED devint prépondérante. ¹⁾

Nommé Commissaire de l'ARBED en 1922, il entra au Conseil d'Administration en 1928, quelques semaines après la mort tragique de son beau-frère Emile Mayrisch (v. fasc. XII).

Il était aussi administrateur et avocat-conseil de la Banque Internationale.

Ce fait ainsi que son appartenance, avant la première guerre mondiale, à des conseils d'administration allemands furent invoqués par les députés Prum et Aug. Thorn pour dire à Brasseur qu'il avait eu tort de reprocher à la Cour grand-ducale des accointances allemandes, alors que lui-même n'avait pas songé à sortir desdits-conseils après l'invasion. ²⁾

D'un voyage que Robert Brasseur, sa femme et sa belle-fille Yvonne firent en mars/avril 1930 au Maroc, nous avons trouvé des traces dans les papiers de Batty Weber. Dans une lettre datée de Rabat le 8. 4. 1930, Brasseur écrit à son ami qu'il a décliné la présidence du comité «Félix Thyès» que venait de lui offrir Mathias Tresch. «Je te confesse humblement que je ne connais pas même de nom Félix Thyès. Accepter une présidence dans de telles conditions serait excessif, voire ridicule!» ³⁾

Après avoir assuré à son ami Batty que «le Maroc a gardé tout le caractère de sa vieille civilisation, avec des aspects et des formes insoupçonnés de beauté», Brasseur décrit sa récente excursion dans l'Atlas, «qui a été vraiment très périlleuse; si j'en avais connu les dangers, jamais nous le l'aurions faite. Je crois t'avoir envoyé des vers à ce sujet, inspirés par le soulagement d'un heureux retour.» ³⁾

Déjà marqué par la mort, supportant sa longue maladie avec une égalité d'humeur qui forçait le respect, Robert Brasseur se rendit au début de l'année 1934 à Paris pour consulter une sommité de la Faculté de Médecine. Mais après être rentré à Luxembourg fin du mois de janvier, il décéda le 15 février.

^{*)} Le poète Félix Thyès (1830-1855) ne fut réellement connu du public luxembourgeois qu'après que M. Tresch eut réédité en brochure, en le faisant précéder d'une excellente introduction, son roman «Marc Bruno» (Linden & Hansen, 1930).